

INTRODUCTION



UN DÉTROIT, LE MONDE RETIENT SON SOUFFLE

En ce printemps 2026, un détroit large de moins de 40 kilomètres en son point le plus étroit retient le souffle du monde. Le détroit d'Ormuz, par lequel transitait en temps de paix un cinquième du commerce mondial de pétrole et de gaz, est devenu le théâtre d'une crise dont les effets se font sentir jusqu'aux pompes à essence et aux cours des marchés mondiaux. Le 28 février 2026, lors d'une opération militaire conjointe, les États-Unis et Israël ont bombardé plusieurs villes et sites importants en Iran, déclenchant une réplique massive de Téhéran. L'Iran a bloqué le détroit en menaçant la navigation de frappes ciblées, provoquant un quasi-arrêt de la circulation. La France a mobilisé le porte-avions Charles de Gaulle et plusieurs porte-hélicoptères amphibies dans le cadre d'une coalition défensive dont l'objectif affiché était la réouverture progressive du détroit.

Vingt mille marins se sont retrouvés coincés dans ce gigantesque entonnoir maritime, Philippins, Géorgiens, Ukrainiens, Égyptiens, Éthiopiens, Indiens, Grecs, sur 3 200 navires immobilisés, rationnant l'eau, la nourriture et le carburant. Le premier mort est Dalip Singh, 24 ans, marin indien originaire du Rajasthan, tué le 1^{er} mars 2026 sur le pétrolier Skylight par un missile iranien. Son corps n'a jamais été retrouvé. Le Golfe en guerre n'est plus une abstraction pour l'Europe.

Et pourtant, il demeure étrangement opaque pour le regard européen. Vu de France, la région se résume trop souvent à une galerie de figures figées, l'émir en dishdasha blanche posant aux côtés d'un footballeur de légende, le sultan aux palais dorés, le roi gardien des lieux saints, ou encore l'influenceur des réseaux sociaux filmant ses excès depuis un hôtel de Dubaï. Ce prisme masque autant qu'il révèle. Car, derrière ces représentations, des

sociétés d'une remarquable profondeur historique ont façonné, sur plusieurs millénaires, des cultures, des langues, des pratiques poétiques et musicales, des ordres politiques et des économies qui méritent d'être étudiés pour eux-mêmes.

DES CORPS DANS L'ENGRENAGE

Dalip Singh est mort dans un détroit portant le nom d'une ville iranienne, lors d'une guerre déclenchée par des frappes américano-israéliennes visant officiellement à éradiquer le programme nucléaire iranien et à affaiblir structurellement un régime jugé incompatible avec l'ambition hégémonique d'Israël au Moyen-Orient. Il transportait du pétrole destiné à des raffineries asiatiques sur un navire battant pavillon des Palaos, un archipel du Pacifique choisi pour sa fiscalité nulle. Il était l'un des rouages invisibles de la mondialisation, un chiffre dans les faits, mais indispensable dans la pratique, dont la mort seule a révélé l'importance. Ce n'est pas la première fois. Ce ne sera pas la dernière. Les plongeurs de perles que décrit Albert Londres dans *Pêcheurs de perles*, ces hommes qui descendaient en apnée à plus de 10 mètres de profondeur pour arracher des huîtres aux fonds marins du Golfe, étaient liés à leurs armateurs par des dettes qu'ils ne pouvaient jamais rembourser entièrement, dans un système de servitude légale que les Britanniques toléraient et que les marchands de Bahreïn et de Dubaï avaient perfectionné sur plusieurs générations. Leurs tympans éclataient, leurs poumons s'abîmaient, et ils ressemblaient à des vieillards à 30 ans. Ils descendaient dans des eaux que personne ne possédait et que tout le monde s'appropriait, remontaient des richesses que d'autres vendaient, et rentraient à terre avec juste

REPÈRES

SIX MONARCHIES, UN YÉMEN



Cette section peut être lue avant d'entrer dans le texte ou consultée comme une carte au fil de la lecture.

L'ARABIE SAOUDITE

L'Arabie saoudite est un continent déguisé en royaume. 2,15 millions de kilomètres carrés, quatre fois la France, dont les trois quarts sont du désert. Une façade sur la mer Rouge à l'ouest, une autre sur le Golfe à l'est, et entre les deux le Rub' al-Khali, le Quart vide, immensité de dunes rouges que même les Bédouins traversaient avec précaution. Au centre, le Nejd, dont le nom dit en arabe les hautes terres, plateau aride et venteux, berceau de la dynastie Al-Saoud. À l'ouest, le Hedjaz, terre des villes saintes, La Mecque et Médine, et de la profusion humaine qu'elles ont de tout temps attirée. À l'est, la province d'Al-Hassa et ses gisements pétroliers les plus importants du monde.

Tout commence par un pacte. En 1744, à Diriyah, son émir Mohammed ibn Saoud (v. 1710-1765) et le prédicateur Mohammed ibn Abd al-Wahhab (1703-1792) fondent une alliance que trois siècles n'ont pas réussi à dissoudre. Les Al-Saoud tiennent le pouvoir temporel, l'establishment wahhabite tient la légitimité spirituelle. C'est Abdelaziz ibn Saoud (v. 1875-1953) qui accomplit l'unification. En janvier 1902, il reprend Riyad à la tête d'une poignée d'hommes en franchissant les murs de la ville dans l'obscurité, se glissant jusqu'au domicile du gouverneur rachidi, et attendant l'aube pour lancer l'assaut sur le fort Masmak. Le gouverneur est abattu après les prières du matin et la population fait allégeance. En 30 ans de guerres et de diplomatie, Ibn Saoud unifie les deux tiers de la

péninsule. En 1933, la concession pétrolière accordée à la Standard Oil of California change tout. Parmi ses fils, Fayçal (1906-1975) modernise le royaume, introduit la télévision, l'école des filles, et manie le pétrodollar comme une arme lors de l'embargo de 1973. Il sera assassiné en 1975. Aujourd'hui, Mohammed ben Salmane (1925-) concentre tous les regards et toutes les contradictions. Son ascension est d'abord l'œuvre de son père. Le roi Salmane, gouverneur de Riyad pendant près de 50 ans avant d'accéder au trône en 2015, a méthodiquement démantelé le système successoral hérité d'Ibn Saoud – cette transmission, appelée adelphique, entre frères et demi-frères qui avait fait passer le pouvoir d'une main à l'autre au sein de la deuxième génération. En écartant Mohammed ben Nayef, prince héritier désigné et figure tutélaire des services de sécurité, Salmane a refermé définitivement cette parenthèse et transmis le pouvoir à la génération suivante, la sienne propre. Mohammed ben Salmane n'a hérité que d'un trône déjà préparé. Modernisation accélérée et répression brutale, cinémas ouverts et Khashoggi assassiné. Changer tout pour que le régime reste.

LES ÉMIRATS ARABES UNIS

Sur des rivages que les Britanniques appelaient la côte des Pirates avant de les rebaptiser côte de la Trêve, sept émirats s'étendent sur 83 600 kilomètres carrés entre le Golfe à l'ouest et le golfe d'Oman à l'est. Abou Dhabi, le plus grand, représente à lui seul plus de 85 % du territoire fédéral. Dubaï, le plus peuplé et le plus connu, n'en est que le deuxième. Sharjah, Ras al-Khaïmah, Fujaïrah, Ajman et Umm al-Qaïwain constituent les cinq émirats du nord, souvent

oubliés, dont les économies dépendent largement des subsides aboudhabiens.

C'est Zayed ben Sultan Al Nahyan (1918-2004) qui tient l'ensemble à partir de 1971, redistribuant la rente pétrolière aboudhabienne à toute la fédération avec une générosité qui n'avait rien d'obligatoire et tout de stratégique. Sans ce choix, la fédération n'aurait probablement pas survécu à sa première décennie. À Dubaï, cheikh Rachid ben Saïd Al Maktoum (1912-1990) construit en réinvestissant ses minces revenus pétroliers et en s'appuyant sur ses alliances régionales, creusant un port, puis un autre, comprenant très tôt que la ville peut devenir le carrefour commercial de la région. Son fils Mohammed ben Rachid (1949-) portera la vision à son paroxysme. Quand Dubaï a frôlé le défaut de paiement en 2009, c'est Abou Dhabi qui a débloqué 10 milliards de dollars, avant de reverser cette même somme une année plus tard, rappelant qui tenait les cordons de la bourse. Le Burj Khalifa, inauguré quelques semaines après le sauvetage, fut rebaptisé du nom du président aboudhabien d'alors, Khalifa ben Zayed Al-Nahyan (1948-2022). Aujourd'hui, Mohammed ben Zayed Al-Nahyan (1961-), émir et président depuis 2022, incarne cette primauté portée à son apogée, stratège froid dont le retrait de l'OPEP en mai 2026, décidé sans consultation préalable de Riyad, en est l'expression la plus récente.

LE QATAR

Une péninsule plate, aride, presque sans relief, dont le point culminant dépasse à peine 100 mètres, enclavée entre l'Arabie saoudite et le Golfe sur 11 500 kilomètres carrés. Pendant des siècles, le Qatar n'est qu'une escale secondaire sur les routes de la

LEXIQUE



Al-'Ajamy, pluriel Al-'Ajām, les 'Ajām (العجمي ج العجم) : dans le sens de non-arabe, personne d'origine iranienne.

Al-Bahārny, pluriel Al-Bahārna, les Baharna (البحارني ج البحارنة) : les gens de la mer, ces populations autochtones arabes du golfe Arabo-Persique, de confession chiite imamite, sont réparties sur son rivage : au Bahreïn et dans le prolongement de l'archipel au Qatar, dans le Hasa et sur la côte iranienne. Reliées historiquement à la mer, certaines familles ont pu par la suite s'établir à partir de leur région d'origine vers des ports dynamiques du pourtour oriental de la péninsule Arabique, à l'instar de Dubaï ou de Mascate.

Al-Badawy, pluriel Al-Badū, les Bédouins (البدوي ج البدو) : les tribus arabes vivant à l'origine suivant un mode de vie nomade. Ce terme de bédouin est l'opposé d'al-ḥaḍar, les populations sédentaires, citadines.

Al-Baloutch, les Baloutches, (بلوچ) : population de langue iranienne originaire du Baloutchistan, région à cheval entre l'Iran, le Pakistan et l'Afghanistan, de confession musulmane sunnite.

Les Banyans (البانيان) : groupes de marchands indiens originaires du Gujarat.

Al-Ḥwly, pluriel Al-Ḥuwāla, les Huwala (الحوالي ج الحوالة) : les familles arabes ayant évolué entre la côte iranienne et les rivages orientaux de la péninsule Arabique, muées par le déplacement comme le laisse entendre l'étymologie du mot al-ḥuwalah, tiré du verbe arabe ḥāla, ayant pour sens l'idée de mouvement, ce verbe signifie se déplacer, changer et se transformer. Derrière la qualification de ce groupe,

CHAPITRE 2

L’AFFIRMATION DE LA PUISSANCE ÉTATIQUE



De l'ombre à la lumière, des sociétés plurielles : les rives de la péninsule Arabique, lieux d'échanges

Les pays du Conseil de coopération du Golfe comptent parmi les pôles d'attraction les plus dynamiques de la planète. Carrefour entre l'Asie, l'Afrique et l'Europe, la région bénéficie d'une situation géographique exceptionnelle, d'infrastructures logistiques performantes, d'un cadre de vie confortable et d'avantages fiscaux significatifs, une attractivité aujourd'hui dopée par l'industrie des hydrocarbures, mais qui ne date pas d'hier. Bien avant l'installation d'influenceurs ou d'hommes d'affaires étrangers, l'attraction du Golfe s'enracinait dans des dynamiques bien plus anciennes. Derrière l'habit des nationaux, popularisé dans la seconde moitié du XX^e siècle, les noms de famille laissent apparaître une tout autre réalité.

DERRIÈRE LE SEMBLANT D'HOMOGENÉITÉ, DES SOCIÉTÉS PLURIELLES

Dans les rues de Doha, Dubaï, Abou Dhabi ou Riyad, la dishdasha blanche portée par les hommes et l'abaya noire revêtue par les femmes contribuent à produire l'image d'une identité relativement homogène. Cette uniformité vestimentaire, consolidée dans la seconde moitié du XX^e siècle avec la formation des États modernes, s'est imposée comme l'un des marqueurs les plus visibles de l'appartenance nationale. Pourtant, l'étude des patronymes révèle une

réalité sociale beaucoup plus nuancée. Ces noms, souvent porteurs d'indices sur l'origine géographique d'un lignage ou sur une trajectoire migratoire, témoignent d'une diversité ancienne.

Cette diversité s'explique en grande partie par la géographie. Situé entre la péninsule Arabique et l'Iran, le Golfe s'ouvre vers l'océan Indien par le détroit d'Ormuz, faisant de cet espace une interface majeure entre plusieurs ensembles régionaux. Les routes commerciales reliant les ports de l'Inde aux marchés du Moyen-Orient, croisant celles des côtes de l'Afrique orientale, traversaient ces eaux avant de rejoindre les réseaux caravaniers conduisant vers la Mésopotamie. Des villes comme Koweït ou Bassorah constituaient des relais essentiels entre l'océan Indien et les circuits méditerranéens.

Avant l'ère pétrolière, les cités portuaires du Golfe étaient des sociétés maritimes dont la prospérité reposait sur le commerce, la pêche et la plongée perlière. Ces activités structuraient l'économie mais aussi l'organisation sociale et les hiérarchies locales. Les archives britanniques indiquent qu'environ 70 000 hommes participaient aux campagnes perlières vers 1907, répartis sur plus de 4 000 embarcations (Lorimer, 1915). À Manama, près de dix-sept mille plongeurs étaient engagés chaque saison, au Koweït, plus de 800 navires et 9 000 marins prenaient part aux expéditions. Ces sociétés portuaires, ouvertes sur le commerce international et enracinées dans des pratiques traditionnelles, constituaient le socle sur lequel se sont construites les dynasties locales et, plus tard, les États modernes du Golfe.

Comme l'a montré Guillemette Crouzet, certains ports exerçaient une influence dépassant largement leur arrière-pays immédiat,